l'athéisme. L'un d'eux, Fénelon, aperçoit l'extrême péril et s'écrie: "Une sagesse vaine et intempérante, une curiosité superbe et effrénée emporte les esprits; on voit les mystères de Jésus-Christ ébranlés jusques aux fondements, des hommes profanes et téméraires ont franchi les bornes et appris à douter de tout. Un bruit sourd d'impiété vient frapper nos oreilles, et nous en avons le cœur déchiré... Le péché abonde, la charité se refroidit, les ténèbres s'épaississent, le mystère d'iniquité se forme... O Dieu, que vois-je! où sommes-nous? Le jour de la ruine est proche et les

temps se hâtent d'arriver."

C'est au moment où le sombre mystère du mal et de la haine de Dieu allait se développer dans le monde, que le Sauveur disait à la confidente de ses desseins de miséricorde: "Mon cœur est si passionné pour les hommes, qu'il ne peut plus retenir les flammes de son ardente charité; "et encore: "Si les hommes vou-laient me rendre quelque retour d'amour, j'estimerais peu de chose tout ce que j'ai fait pour eux, et, si je le pouvais, je ferais davantage." Non, il ne le peut pas (1), car il est mort pour nous, malgré nos ingratitudes, et il demeure avec nous, malgré nos froideurs, nos irrévérences, nos profanations. Nous avons la croix, nous avons l'autel; tout est dit : c'est la consommation, c'est l'excès de l'amour. Mais voilà que Jésus-Christ déclare qu'il ne tiendra pas compte de ses souffrances, de sa mort, de son Eucharistie, si nous lui donnons amour pour amour. A cette seule condition, il est prêt à ne plus attacher aucun prix à ses bienfaits, à ne plus même s'en souvenir. Quelle charité ingénieuse, quel expédient gracieux, quelle miséricorde inépuisable. N'est-ce pas l'industrie d'une mère qui, pour toucher le cœur de son fils ingrat et révolté, ne lui adresse plus de reproche, ne parle ni de ses larmes, ni de ses dévouements, mais se contente de lui dire qu'elle l'aime encore, qu'elle l'aimera toujours?

⁽¹⁾ Mgr Besson, évêque de Nîmes, le Sacré-Cœur de l'Homme-Dieu, p. 150.